

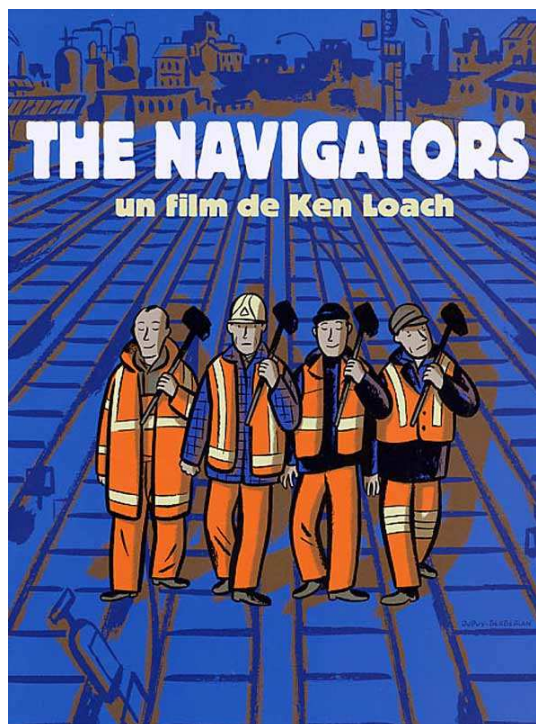
THE NAVIGATORS

de Ken LOACH

FICHE TECHNIQUE

Pays : Royaume-Uni / Espagne / Allemagne
Durée : 1h36
Année : 2001
Genre : Comédie dramatique
Scénario : Rob DAWBER
Directeurs de la photographie : Barry ACKROYD, Mike ELEY
Son : Ray BECKETT
Décors : Martin JOHNSON
Costumes : Theresa HUGUES
Montage : Jonathan MORRIS
Musique : George FENTON
Coproduction : Alta Films / Parallax Pictures / Road Movies
Filmproduktion / Tornasol Films / WDR-Arte
Distribution : Diaphana Films
Interprètes : Dean ANDREWS (John), Thomas CRAIG (Mick),
Joe DUTTINE (Paul), Steve HUISON (Jim), Venn TRACEY
(Gerry), Andy SWALLOW (Len), Sean GLENN (Harpic)
Sortie : 2 janvier 2002

Sélection officielle Festival de Venise 2001



SYNOPSIS

Paul, Mick, Len et Gerry travaillent pour « British rail », la société d'Etat qui gère le trafic et les installations ferroviaires. Basés à Sheffield, dans le Yorkshire, ils ont la responsabilité de l'entretien et de la signalisation des voies. A la fin des années 90, à l'initiative de John Major, le gouvernement lance un programme de privatisation. La société du rail est alors divisée en 26 sociétés et les employés doivent apprendre à être flexibles. La course à la rentabilité va passer par l'embauche de personnel peu qualifié, par la mise en concurrence des salariés et le renvoi des ouvriers les moins dociles. Paul, Mick, Len et Gerry ne se font guère d'illusions sur cette restructuration...

AUTOUR DU FILM

Ken Loach

Né le 17 juin 1936 à Nuneaton, près de Coventry, fils d'un responsable du « service entretien » dans une usine, Kenneth Loach, après deux ans dans l'armée de l'air, étudie le droit à Oxford, c'est là, dira-t-il, « que j'ai compris que la classe dirigeante avait un visage ».

Ensuite il s'intéresse à l'art dramatique avant d'intégrer, grâce à son ami Tony Garnett, la BBC 2 en 1960, ce qui lui permet de faire ses premières expériences de réalisation.

A noter que dès cette époque, il choisit de filmer la réalité des milieux pauvres afin, dit-il, « de secouer le système ». Fortement marqué par les événements de 68, il s'engage auprès de son ami Jim Allen pour dénoncer la trahison des syndicats vis-à-vis du monde ouvrier.

Hélas, la **fin des années 70** va résonner comme le **début des années noires** pour Ken Loach. La BBC refuse de financer les projets à caractère politique et de nombreux cinéastes anglais en viennent à quitter le pays, à l'image d'Alan Parker qui part pour les USA. Ce à quoi Ken Loach se refuse.

Puis début 80, c'est un drame personnel qui l'affecte. En effet il perd un enfant de cinq ans dans un tragique accident de voiture. Une cicatrice jamais refermée.

Parallèlement à ce drame, Ken Loach assiste à l'avènement au pouvoir de Margaret Thatcher, dans une Angleterre en plein désarroi. Un pays, dit-il, « où chaque jour des usines fermaient, où le chômage de masse s'amplifiait et où les grèves faisaient rage ».

Onze années de gouvernance de 1979 à 1990 pour celle que l'on surnommait « la dame de fer » et qui correspondent à onze années de censure et de mise à l'écart pour Ken Loach.

Ken Loach sera, pourrions-nous dire, « sauvé » en 1990 par le film *Secret défense*, produit par des amis et qui obtiendra le prix spécial du jury au Festival de Cannes. Commence alors pour lui « une nouvelle carrière » qui sera couronnée de fort nombreux succès, du *Vent se lève* à *Moi, Daniel Blake*, films obtenant l'un et l'autre la Palme d'or au festival de Cannes.

Filmographie sélective

Années 60/70 :

1967 : *Pas de larmes pour Joy*, 1^{er} long métrage

1969 : *Kes*, 1^{er} film repéré par la critique

1972 : *Family Life*

Années 90 :

1990 : *Secret Défense*, Prix du jury au festival de Cannes

1993 : *Raining Stone*, Prix du jury au festival de Cannes

1994 : *Lady Bird*

1995 : *Land of Freedom*

1998 : *My Name is Joe*

Années 2000 :

2001 : *Bread and Roses*

2001 : *The Navigators*

2006 : *Le Vent se lève*, Palme d'or au festival de Cannes

2012 : *La Part des anges*, Prix du jury au festival de Cannes

2014 : *Jimmy's Hall*

2016 : *Moi, Daniel Blake*, Palme d'or au festival de Cannes

Ken Loach, un cinéaste en colère

S'il est un réalisateur qui se devait d'être présent au sein de cette rétrospective « Face aux pouvoirs », c'est bien le Britannique Ken Loach qui a consacré la quasi-totalité de son œuvre à combattre les pouvoirs politiques conservateurs ainsi que les dérives de l'économie libérale. Le cinéma de Loach est un cinéma de convictions profondes : « **Agir contre les injustices, tel est l'enjeu** ». Il s'agit de faire de la politique grâce au cinéma en défiant le récit des puissants.

« **Raconter le monde tel qu'il est !** » Comprendre les forces antagonistes de la société, s'engager auprès des plus démunis, des oubliés, des laissés-pour-compte, telle a toujours été, et telle est encore la volonté de Ken Loach, comme en témoigne à 80 ans son dernier film *Moi, Daniel Blake*. Dernière Palme d'or du festival de Cannes.

Le cinéma de Loach est un cinéma humaniste, intègre, authentique, qui se veut fidèle aux causes qu'il défend ; d'où l'extrême attention portée au casting, au langage, ainsi qu'aux lieux de tournage.

Un casting qui peut par exemple durer plusieurs mois. Chaque acteur ou actrice se devant d'être crédible, tant au niveau de la gestuelle qu'au niveau de l'expression de son personnage, Ken Loach étant aussi intéressé par la personnalité de ses acteurs que par leur qualité professionnelle. Je cherche, dira-t-il, « **des acteurs prêts à dévoiler leur esprit autant que leurs faiblesses** ».

50 ans de luttes et de protestations, telle est la vie et tel est le cinéma de Ken Loach, qu'Alan Parker définissait comme « **un homme sans concession face aux abus de pouvoirs** ».

PISTES PÉDAGOGIQUES

Piste 1 : Le cadrage

« La caméra est une personne... Elle est un œil qui épie... Elle doit faire ressortir l'humanité de ceux ou celles qui sont devant elle... »

Tels sont les mots de Ken Loach.

Autrement dit la caméra doit se substituer à l'œil afin d'obtenir une réponse humaine.

Vous pouvez vous exercer par exemple à cadrer trois scènes qui correspondent exactement à l'échelle de votre regard en les comparant à des échelles plus grandes ou plus petites.

Piste 2 : Casting et dialogues

Pour Ken Loach, les acteurs doivent vivre leurs personnages. D'où la nécessité pour eux de connaître le métier et le parler de leurs personnages. En effet, Paul Laverty, le scénariste de Ken Loach, construit toujours ses dialogues sur la base d'un travail sociologique et linguistique.

Vous pourriez à titre d'exercice aller à la rencontre de trois métiers différents afin de noter les expressions ou bien encore les gestuelles propres à ces professions. Puis vous viseriez ensuite à construire un ou deux dialogues sur les bases observées.

Piste 3 : Le son

Ray Beckett est l'ingénieur du son qui accompagne Ken Loach depuis de très longues années. Son travail, dit-il, est de *« coller à la réalité »*. Pour ce faire, le son doit être capable de rendre ou de recréer le réel filmé, afin de ne jamais perdre la sensation de réalité.

Vous pourriez à titre d'exercice faire différentes prises de sons, dans un endroit identifiable telle une gare, et reconstruire par le biais du montage la réalité sonore de cet espace ; et ce indépendamment d'images afin d'observer si votre bande-son pourrait se suffire à elle-même.